

chais, prêts son concours, pendant un hiver, à M. Hippolyte Coqueret. Mais ils n'obtinrent pas le résultat qu'ils espéraient. Une seule pièce fut assez fructueuse; c'était une revue de MM. Clairville et Busnach. Elle fit courir tout Paris. La grande attraction de cette œuvre consistait dans la reproduction, avec des personnages vivants, des tableaux patriotiques du Salon de 1873, et notamment des *Dernières couches* de M. de Neuville, tableaux qui excitaient surtout l'enthousiasme populaire, c'était le spectacle d'une ville occupée par les Prussiens et sur le point d'être débarrassée de l'invasion. Dans la coulisse, on entendait les derniers échos des fanfares prussiennes. Puis, au bruit des applaudissements de la foule, on voyait défilier, musique en tête, un bataillon français venant reprendre possession de la ville dont le sol était tout à l'heure foulé par l'ennemi. Cette pièce amena dans la caisse du théâtre une recette totale de 130,000 francs. Malgré cela, M. Coqueret perdait encore, dans l'exploitation de son entreprise, un capital de plus de 150,000 francs. Il ne crut pas devoir lutter plus longtemps contre la malchance, et il passa le sceptre directeur à M. Eugène Dejean, directeur des Cirques.

Les audacieux ne réussissent pas toujours, et M. Dejean ne tarda pas à s'en apercevoir. Quelques mois après, le théâtre du Château-d'Eau ferma ses portes. Elles furent reprises ensuite sous la direction de M. Dornay, qui fut évincé bientôt par ses propres artistes. Ceux-ci se constituèrent en société pour continuer l'exploitation du théâtre et reprendre tour à tour les mélodrames, et les vaudevilles de l'ancien répertoire, à l'instar des théâtres de la banlieue annexée.

Parmi les principaux artistes qui ont joué au théâtre du Château-d'Eau, nous citerons, pendant les périodes du drame, Mmes Cornélie, Elise Picard, Mathilde Gerçon, Jenny Lorentz, MM. Sully, Mercier, Georges; pendant la période des féeries, Mmes Daudou, Terny, MM. Dailly et Gobin.

Déjà, la merne, le théâtre du Château-d'Eau a subi une légère transformation au point de vue de l'agencement. La première galerie a été transformée en fumoir, comme à l'Alhambra de Londres, et les spectateurs peuvent, tout en se promenant, assister à la représentation.

Pendant les derniers jours de la Commune, le théâtre du Château-d'Eau a failli être incendié; des tonneaux de pétrole avaient été apportés à cet effet dans la rue de Maite. Mais les incendiaires changèrent de projet; les tonneaux furent transportés quelques pas plus loin, et ce fut une partie des bâtiments des Magasins Nationaux, où se trouve actuellement le Cirque Américain, qui devint en partie la proie des flammes.

CHATEAUGIRON, et non CHATEAU-GIRON, comme nous avons écrit au tome III du *Grand Dictionnaire*, p. 1079, bourg de France (Ille-et-Vilaine), ch.-l. de cant., arrond. et à 12 kilom. S.-E. de Rennes; pop. aggl., 1,465 hab. — pop. tot., 1,450 hab. Culture du chanvre; commerce de toiles et de fil.

CHATEAU-GONTIER, ville de France (Mayenne), ch.-l. d'arrond., à 29 kilom. de Laval, sur la rive droite de la Mayenne (pop. aggl., 6,371 hab. — pop. tot., 7,048 hab. L'arrond. comprend 6 cant., 73 comm., 73,463 hab. Cette ville tire son origine d'une forteresse bâtie par Rouleux Nerra, qui sur son nom lui vint du premier gouverneur de cette forteresse. En 1230, elle fut brûlée par les Anglais. Pendant les guerres de religion, elle tomba tour à tour au pouvoir des partisans du roi et des ligueurs. En 1793, l'armée vendéenne l'occupa.

CHATEAULANDON, vill. de France (Seine-et-Marne), ch.-l. de cant., arrond. et à 32 kilom. S. de Fontainebleau, sur une éminence dont le Fusaïn baigne le pied; pop. aggl., 1,390 hab. — pop. tot., 2,710 hab. Ancienne capitale du Gâtinais.

CHATEAU-LOIR, ville de France (Sarthe), ch.-l. de cant., arrond. et à 43 kilom. S.-O. de Saint-Calais; pop. aggl., 2,460 hab. — pop. tot., 2,877 hab. Fabrication de sautois, scierie mécanique, polissage de fûets, fabrique d'eau de Seltz et tanneries. Importantes carrières. S. ses rues, dit M. Ad. Joanne, à l'exception d'une seule qui est droite et bien percée, sont montueuses, étroites, sinueses, et mal bâties. L'ancien château, qui a donné son nom à la ville, était situé sur la colline boisée qui domine la place de la Mairie. Vers le milieu du xix siècle, il existait un étage de sept ans contre Geoffroy Martel, comte d'Anjou; en 1075, il fut pris par Foulques le Réchin; en 1181, Philippe-Auguste s'en empara à son tour sur Henri II, roi d'Angleterre, et le brûla. Le duc de Lorraine Cour de Lion. Aujourd'hui, le château et même une partie du rocher sur lequel il était construit ont disparu, à l'exception des caves voûtées, qui ont servi longtemps de prison; on les a fait creuser, et de leurs débris on a comblé les fossés qui entouraient les murailles.

CHATEAU-PORCIEN, bourg de France (Ardennes), ch.-l. de cant., arrond. et à 11 kilom. O. de Rethel, sur la rive droite de l'Aisne et près du canal des Ardennes; pop. aggl., 1,760 hab. — pop. tot., 1,819 hab. C'e-

tail autrefois le chef-lieu d'un comté qui eut des seigneurs renommés dès le ix^e siècle; il était fortifié et avait un château dont il ne reste plus que quelques vestiges.

CHATEAU-RENARD, ville de France (Bouches-du-Rhône), ch.-l. de cant., arrond. et à 23 kilom. N.-E. d'Arles, près de la rive gauche de la Durance; pop. aggl., 2,043 hab. — pop. tot., 5,708 hab.

CHATEAU-RENARD, bourg de France (Loiret), ch.-l. de cant., arrond. et à 17 kilom. de Montargis, sur la rive droite de l'Ounne; pop. aggl., 1,502 hab. — pop. tot., 2,542 hab.

CHATEAU-SALINS, ancienne ville de France (Meurthe), à 45 kilom. de Metz, sur la rive droite de la Petite-Saïlle. Cédée à l'Allemagne par le traité de Francfort, elle fut prise dans l'Alsace-Lorraine et elle est le chef-lieu d'un cercle; 2,222 hab. Verrieres, moulins à plâtre, tanneries. Commerce de toiles et de chanvres.

CHATEAU-THIERRY, ville de France (Aisne), ch.-l. d'arrond., à 50 kilom. de Laon, sur la rive droite de la Marne; pop. aggl., 5,162 hab. — pop. tot., 6,623 hab. L'arrond. compte 5 cant., 124 comm., 59,128 hab.

CHATEAU-VA-VALLEIRE, bourg de France (Indre-et-Loire), ch.-l. de cant., arrond. et à 35 kilom. N.-O. de Tours, sur le penchant d'une colline dominant la rive droite de la Loire; pop. aggl., 835 hab. — pop. tot., 1,175 hab. Ce bourg, sur les bords d'une source qui trouve une source d'eau minérale, est entouré de trois côtés par une vaste forêt.

CHATEAUDUN, ville de France (Eure-et-Loire), ch.-l. d'arrond., à 59 kilom. de Chartres par le chemin de fer, sur un coteau de la rive gauche du Loir; pop. aggl., 5,564 hab. — pop. tot., 6,552 hab. L'arrond. comprend 5 cantons, 50 communes, 62,919 hab. Cette petite ville, qu'un incendie avait presque entièrement détruite en 1723, a donné pendant la guerre de 1870, un exemple de patriotisme qu'on est heureux de mettre en regard de tant de défaillances qui ont alors fait tache au vieil honneur français. Le 18 octobre 1870, un corps de 5,000 Prussiens se présentait devant Châteaudun, espérant y entrer aussi facilement qu'à Nancy. La vaillante petite cité n'avait pour défenseurs que ses gardes nationaux et des francs-tireurs de Paris, auxquels étaient mêlés d'autres francs-tireurs de Nantes et de Cannes. On venait d'apprendre l'occupation d'Orléans par les Prussiens, ce qui semblait devoir faire abandonner toute idée de résistance; mais la vaillante population de Châteaudun ne prit conseil que de sa fierté et de son patriotisme. Des uhans s'étaient montrés près du chemin de fer, des ouvriers, sans autres armes que leurs outils, se précipitèrent à leur rencontre et les forcèrent à tourner bride. C'était un prélude, et Châteaudun, s'attendant à une attaque imminente, se hâta rapidement de barricader. En effet, le mardi 18 octobre, vers midi, les gendarmes de l'église Saint-Valérien signalèrent l'approche de l'ennemi. Le clairon retentit aussitôt, et les gardes nationaux se rendirent à leurs postes de combat.

Les forces de ces dévoués défenseurs de Châteaudun comprenaient 600 francs-tireurs commandés par M. Lipowski, 115 francs-tireurs nantais, 50 francs-tireurs de Cannes, quelques volontaires de Loir-et-Cher et 300 gardes nationaux commandés par M. Testanières, capitaine de cavalerie en retraite; en tout 1,200 hommes environ qui allaient avoir à lutter contre 5,000 Prussiens disposant de 24 pièces de canon. A midi, l'artillerie ennemie ouvre son feu, tandis que l'infanterie marche contre la ville; mais alors elle est accueillie par les feux croisés des tirailleurs qui déciment le premier bataillon d'attaque. Trois autres viennent à la fois le soutenir, et les batteries allemandes commencent à couler la ville de leurs obus, s'attachant sur les clochers, l'hôpital et même les ambulances. Cette lutte disproportionnée ne pouvait se prolonger bien longtemps. Le commandant des francs-tireurs avait déjà fait sommer la ville de se rendre, mais les Allemands réussirent enfin à enlever la position et à tourner les barricades les mieux défendues. « Alors, la nuit venue, refoulés de tous côtés, les défenseurs de Châteaudun se massèrent sur la place, et, noirs de poudre, exaltés par la lutte, superbes de patriotisme et d'ardeur, ils entonnèrent, sous le ciel rouge déjà des premiers incendies, les mâles couplets de *Mars et de la Liberté*. » Ce chant superbe, ce spectacle grandiose avaient glacé d'une certaine terreur les assaillants, qui hésitent d'abord, puis envahissent la place, repoussant les défenseurs de Châteaudun dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les rues. La nuit est dans les rues adjacentes, lorsque ceux-ci, pris d'une rage nouvelle, se précipitent sur cette place et, à la baïonnette, forcent les Allemands à reculer dans la nuit. La place est de nouveau envahie, et les Allemands l'attaquent encore. On se bat dans l'ombre, on se bat corps à corps. On se tue comme on se poignarderait, on s'égorge, et le flot noir des Prussiens court à travers les

étaient connues de la plupart des lettrés et des républicains. L'éclatement du second Empire, en permettant à l'auteur de rentrer en France, permit aussi à ses positions vendicatives de paraître au grand jour, et il en fut fait aussitôt d'innombrables éditions. Pendant le siège de Paris, les principales pièces étaient déclamées sur les théâtres, et les recettes produites en faveur d'argent pour faire fonder un canon, le Victor Hugo.

Comme œuvre littéraire, les Châtiments offrent le rare exemple de ce que peuvent inspirer l'indignation et le patriotisme. Sept ou huit mille vers, empruntant tous les tons et toutes les formes, l'ode, la chanson, la satire, l'épique, ont été écrits par le poète, tout d'une haleine, sans que sa verve ait un seul instant faibli. Tantôt il prend le fouet de Juvénal pour cingler les puissants du jour, les auteurs et les complices du coup d'Etat, les renégats qui se sont agenouillés devant le succès, les prêtres qui se sont enroulés à chanter l'eu Deum; les personnalités cruelles, l'injure, l'outrage débordent alors des vers du poète, qui ne peut maîtriser sa fougueuse inspiration. Tantôt il chante les vertus des héros, et les douleurs et les lamentations ceux que les pontons emportent vers Cayenne. Tantôt il commence une épopée grandiose, celle du premier Empire, et termine à l'aillet, par le défilé grotesque de ces grands hommes du second Empire, costumés en écuyers du cirque, en avealers de sabres, en Roberts-Macaires. Tantôt enfin il console de l'exil par de sublimes élans de l'humanité toujours en marche et dont les progrès rendront bientôt la vie impossible aux tyrans. Pas un vers, dans cette longue série d'épisodes, d'invectives et de malédictions, qui ne porte l'empreinte de l'heure fiévreuse où il a été frappé, où il est sorti tout flamboyant du cerveau du poète.

Le recueil est divisé en sept livres, dont le premier est consacré à l'histoire de la révolution française, phases morales du coup d'Etat; la Société est restaurée; l'Ordre est rétabli; la Famille est restaurée; la Religion est glorifiée; l'Autourie est sacrée; la Stabilité est assurée; les Sciences sont encouragées; la Morale, l'Art, le Commerce, le Travail, le Progrès, la Liberté, et la Terreur de la foule allant le lendemain au cimetière Montmartre reconnaître les visages des victimes du coup d'Etat.

O vieux mont des Martyrs! hélas! garde ton nom. Les morts saisis, hachés, broyés par le canon. Dans ce champ que la tombe emploit de son mystère, Etient ensevelis la tête hors de leurs tombeaux. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis.

Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis.

Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis.

si est là le châtimeur. Non; le châtimeur arrive dans le quatrième épisode, qui n'est autre que l'entrée en scène du second Empire, et alors on assiste au grotesque défilé de tous les paillasse bonapartistes.

Tu mourus comme un astre se couche, Napoléon le Grand, empereur tu n'es plus Bonaparte, deûy du cirque Beaumarchais. Tu veillais dans leurs rangs, on t'a, on te harcèle. Ils t'appellent tout haut grand homme, entre eux te traitent dans Paris, qui les voit à l'étranger. Des saires qui t'ont besoin ils sauraient avaler. Ils disent, entendes-tu: Empire à grand spectacle!

Il a voté montrant un ébat d'automates. Soudain pris de la pallois et son des casses tout Pour empallier ton aigle, o vainqueur d'Italie! Il est mort, gisant, lui qui si haut plana... Ta gloire est un gros vin dont le rouge se grise. Carrouche essaye et ne te redingote gris. On quète des lauriers dans le petit chapeau; Pour tapis sur la table ils ont mis du drap rouge. A cette table immonde où le grec devient riche, Avec le pain on joue, on boit, on triche; Tu le mènes, complot, à ce tripat hardi, Et tu mais, qui tenait l'étendard de loi; Cette main qui portait la foudre, ô Bonaparte, Aide à piper les dés et fait sauter la carte!

Un autre poème qui a encore toutes les allures de l'épopée est celui qui est intitulé: Saint-Arnaud. Il se trouve dans l'édition de Bruxelles, mais il a été reproduit dans toutes les réimpressions postérieures. Le poète y prend à partie le principal auteur militaire du coup d'Etat, le ministre de la guerre du 2 décembre, et le montre essayant de laver avec de la vraie gloire la sinistre renommée acquise par lui sur le boulevard Montmartre en fusillant des passants et des femmes. Cette gloire, cette laurier, la guerre d'Orient éclate et l'aventurier, doué d'auteurs de véritables talents militaires, se trouve placé à la tête d'une des plus belles armées du monde. Une flotte immense couvre les mers, de grands faits d'armes vont s'accomplir, et c'est lui qui tient l'épée de la France; mais le châtimeur est là, sur le champ de bataille de l'Alma:

Pendant que sous des flots de mitraille, au milieu Des halles, bondissant vers le bot électrique, Les Highlanders d'Écosse et les spahis d'Afrique; Tandis que, s'exaltant et s'entre-regardant, Le chasseur de Vincennes et le zouave ardent Rampaient et gravissaient la montagne en déboulant; Tandis que Mentschikoff et ses généraux sombres, Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis.

Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis.

Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis. Et moi-même, au milieu de ces morts, j'étais assis.

court morceau, imprégné d'une énergie sauvage et qui pourrait servir d'épilogue: Quand l'ennemi régnait à côté du César Quand Tibère et Caligula, et Néron, sous leur char Foulaient Rome, plus morte encore que le jour. Le poète n'a pas oublié de parler de la Muse. Mais la muse n'a pris et maintenant, c'est bien! Tu tressailles aux mains du sombre héraut. Pourtant, quelque tremblant sous la verge lyrique, Et dans ton orgueil: Je vais être historique! Non, coquin! le charnier des rois est interdit. Non, tu n'entreras pas dans l'histoire, bandit! Haillon humain, hibou déplumé, bête morte, Tu resteras dehors et cloué sur la porte.

Châtiments (Litt.), journal politique quotidien, dont les 17 premiers numéros furent publiés à Bordeaux, et qui, à partir du 23 mars 1871, parut à Paris. Il avait pour directeur Anatole de Monfré et pour rédacteur en chef Alfred Sirven. Parmi les collaborateurs les plus importants furent: les frères de la République, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République. Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHATELAIN (Litt.), médecin français. — Il est né en 1813. M. Chatin prit, en 1840, le grade de docteur es sciences. En 1873, il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris. Il a été remplacé par M. Chatin. Il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris.

CHATELAIN (Litt.), médecin français. — Il est né en 1813. M. Chatin prit, en 1840, le grade de docteur es sciences. En 1873, il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris. Il a été remplacé par M. Chatin. Il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris.

CHATELAIN (Litt.), médecin français. — Il est né en 1813. M. Chatin prit, en 1840, le grade de docteur es sciences. En 1873, il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris. Il a été remplacé par M. Chatin. Il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris.

CHATELAIN (Litt.), médecin français. — Il est né en 1813. M. Chatin prit, en 1840, le grade de docteur es sciences. En 1873, il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris. Il a été remplacé par M. Chatin. Il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris.

CHATELAIN (Litt.), médecin français. — Il est né en 1813. M. Chatin prit, en 1840, le grade de docteur es sciences. En 1873, il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris. Il a été remplacé par M. Chatin. Il a été nommé directeur de l'École de pharmacie et, l'année suivante, directeur de l'École de médecine à Paris.

* CHATTE, bourg de France (Isère), cant., arrond. et à 4 kilom. S.-O. de Saint-Marcel; pop. aggl., 753 hab. — pop. tot., 2,118 hab. * CHAUCHARD (Jean-Baptiste, Hippolyte), homme politique français. — Il est mort le 26 août 1877. Promu officier de la Légion d'honneur en 1865, nommé en 1866 membre du conseil supérieur de l'enseignement, puis directeur de l'enseignement secondaire, M. Chauchard ne fut jamais élu député. Il mourut à Paris, le 26 août 1877. M. Stenacker le remplaça comme député de la Haute-Marne, Ronde à la vie privée, il vécut dans la retraite jusqu'à l'époque de sa mort.

CHAUCHE, bourg de France (Vande), cant. et à 8 kilom. de Saint-Fulgent, arrond. et à 22 kilom. de La Roche-sur-Yon; pop. aggl., 238 hab. — pop. tot., 2,003 hab.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

* CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

CHAUCI, CAUCI ou CAUCHI, ancien peuple puissant du N.-E. de la Germanie, entre l'Albis (l'Elbe) et l'Amisia (l'Emis). Le Vi-chard (Vezor), qui traversait leur territoire, les partageait en Chauci Majores et Chauci Minores, les premiers à l'O., les seconds à l'E. de ce fleuve. Leur pays correspondait à l'Écluse d'Odenbourg et au territoire de Brême. Au rapport de Tacite, c'était la nation germanique la plus noble et la plus juste; et historien cité, comme leurs principales villes: Tuderim (près de Meppen), Leupha (près de Brême), et Salsburg (près de Brême). Le Châtimeur fut dévoué à la République et à la République.

Sainte-Pélagie, s'installa au greffe et donna l'ordre qu'on lui amenât Chaudey. A citoyen Chaudey, lui dit-il, j'ai pour mission de faire les exécutions dans les prisons de Paris. Tu fais les exécutions dans les prisons de Paris. Tu fais les exécutions dans les prisons de Paris. Tu fais les exécutions dans les prisons de Paris.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

CHAUDÉSAGUES, bourg de France (Cantal), ch.-l. de cant., arrond. et à 25 kilom. S.-O. de Saint-Flour, sur le Remoulon, au pied des montagnes de la chaîne de l'Arvergne du Gévaudan; pop. aggl., 1,100 hab. — pop. tot., 1,721 hab.

avait multiplié les bulbulures afin de faciliter le dégauchement de la vapeur; mais on a rapidement reconnu que cette disposition présentait de graves inconvénients. En effet, l'ingalé dilatation des tubulures et des bouilliers, phénomène produit par la différence des températures auxquelles étaient soumis ces divers éléments, empêchait de capturer et de maintenir la vapeur. On s'est donc contenté de deux tubulures, assez voisines et placées sur la même feuille de tôle, ce qui permet d'éviter des dilatations en sens contraire.

Par le fait de la construction des bouilliers, la production de vapeur est très-abondante à la partie voisine du foyer; cette vapeur s'échappe par la première tubulure tandis que l'eau rentre par la seconde. Les tubes dont il a été parlé ci-dessus déterminent la circulation en sens contraire de l'eau et de la vapeur.

Les bouilliers sont fixés sur la chaudière au moyen de brides à vis faciles à démonter. Cette disposition est indispensable, car les bouilliers souffrent beaucoup du voisinage du feu et demeurant d'assez fréquentes réparations qui deviennent impossibles s'ils étaient fixés à la chaudière au moyen de rivets dont l'enlèvement pourrait amener la déchirure de la tôle. Les brides sont convenablement garnies de matières qui empêchent l'eau de se charger de saletés et qui exigent deux ou trois jours.

La chaudière Farcot est également à bouilliers, mais elle se distingue essentiellement de celle de Wesseling et de celle de M. Farcot. Elle se compose de deux cylindres en tôle de 8 à 10 mètres de longueur et de 1 mètre de diamètre. L'eau se chauffe dans le premier cylindre et se rend dans le second par un tuyau qui se joint directement à la chaudière; ils communiquent avec elle par un tube qui part de son sommet et aboutit au premier bouillier, sous lequel se trouvent les tubes de la combustion. Les deux premiers bouilliers, communiquant entre eux par des tubes. Ces bouilliers sont isolés de la chaudière par un massif en brique. Le bouillier supérieur, d'où elle passe, avec la vapeur rentre, dans la chaudière.

Le but que se proposait le constructeur était d'augmenter la surface de chauffe et d'employer la fumée à chauffer ses bouilliers. Le foyer de cet appareil se compose d'une grille à laquelle on dispose de scieries, de charbon, de bois, de tourbe, etc. La surface de chauffe est de 2 mètres carrés par cheval-vapeur. Des dispositions ingénieuses, et notamment celle qui oblige la fumée à redescendre pour chauffer les bouilliers, sont prises pour utiliser la plus grande partie de la chaleur produite. Les carneaux ont une section relativement considérable, ce qui assure une marche très-régulière et évite les coups de feu. Les précautions sont prises contre toutes les causes de refroidissement, aussi bien pendant que dure le feu que lorsqu'il s'éteint.

On sait combien il est de préjudice aux industries le refroidissement qui s'opère pendant la nuit, les fourneaux et générateurs. A la reprise du travail, il faut perdre un temps assez long durant lequel la masse s'échauffe; il est donc préférable d'avoir un appareil qui soit en permanence de telle sorte que le refroidissement soit aussi lent que possible. C'est le cas de la chaudière Farcot, dont le fourneau a des parois d'une grande épaisseur et dont les bouilliers, ainsi que le corps même du générateur, sont enveloppés avec le plus grand soin et protégés contre toute cause rapide de refroidissement.

Non content de ces précautions et pour éviter une cause de refroidissement très-énergique, l'appel d'air froid qui se fait par la porte du fourneau, même avec le meilleur registre et avec un cendrier bien clos, est suspendu immédiatement le courant d'air. On a constaté que la chaudière Farcot, marchant à 5 atmosphères, peut rester sans feu durant 12 heures sans que la pression descende en dessous de 3 atmosphères.

Les flammes s'élevaient verticalement; les produits de la combustion enlevés par un tirage modéré ont le temps de subir l'action du tirage direct. Les vitesses moyennes de ces produits, depuis le foyer jusqu'à l'orifice de la cheminée, est de 0m,75 par seconde. La cheminée a 28 mètres de hauteur, 2m,25 de section à la base et 0m,64 à la partie supérieure.

Les bouilliers sont munis de tubulures qui pénètrent jusque dans la chaudière, où elles dépassent le liquide d'un centimètre environ. Elles portent un chapeau de 0m,10 en hauteur. Elles sont fixées à la base de l'appareil et facilitent le dégauchement de la vapeur formée et leur sont alimentés par trois tubes qui traversent les tubulures.

Dans les premières machines construites sur le modèle de celle qui nous occupe, on

ducteurs de la chaleur, et qui enveloppe le foyer et les tubes, puis aboutit à la plaque de la partie supérieure; 30 d'une boîte à fumée placée à la partie supérieure entre la plaque dont il vient d'être question et la cheminée. La prise de vapeur est installée à 0m,75 environ du foyer, au-dessus de l'eau. Le tirage est fait par la partie inférieure de l'appareil, sur le côté du foyer. Enfin, une disposition ingénieuse s'oppose à l'ascension de l'eau le long des tubes chauffeurs qui traversent toute la masse liquide et vont s'insérer et s'ouvrir dans la plaque qui sert de couvercle au foyer.

Cette disposition consiste en une chemise de tôle galvanisée qui s'étend jusqu'à 0m,10 environ de la plaque tubulaire supérieure et part du foyer pour recouvrir tout le réseau tubulaire. De plus, un capuchon cylindrique, un peu plus large que cette chemise, va s'adapter à la plaque tubulaire supérieure et s'enfonce dans le liquide de 0m,10 à 0m,15 environ, de telle sorte que sa base soit constamment submergée. Ce capuchon est percé, du côté opposé à la prise de vapeur, de trous qui ont 0m,040 de diamètre.

Voici comment fonctionne l'appareil: lorsque la mise en train est commencée, la vapeur que produit directement le foyer et celle qui démonte les tubes des bouilliers intérieurs, ont le temps de se charger de saletés et qui exigent deux ou trois jours.

La chaudière Farcot est également à bouilliers, mais elle se distingue essentiellement de celle de Wesseling et de celle de M. Farcot. Elle se compose de deux cylindres en tôle de 8 à 10 mètres de longueur et de 1 mètre de diamètre. L'eau se chauffe dans le premier cylindre et se rend dans le second par un tuyau qui se joint directement à la chaudière; ils communiquent avec elle par un tube qui part de son sommet et aboutit au premier bouillier, sous lequel se trouvent les tubes de la combustion. Les deux premiers bouilliers, communiquant entre eux par des tubes. Ces bouilliers sont isolés de la chaudière par un massif en brique. Le bouillier supérieur, d'où elle passe, avec la vapeur rentre, dans la chaudière.

Le but que se proposait le constructeur était d'augmenter la surface de chauffe et d'employer la fumée à chauffer ses bouilliers. Le foyer de cet appareil se compose d'une grille à laquelle on dispose de scieries, de charbon, de bois, de tourbe, etc. La surface de chauffe est de 2 mètres carrés par cheval-vapeur. Des dispositions ingénieuses, et notamment celle qui oblige la fumée à redescendre pour chauffer les bouilliers, sont prises pour utiliser la plus grande partie de la chaleur produite. Les carneaux ont une section relativement considérable, ce qui assure une marche très-régulière et évite les coups de feu. Les précautions sont prises contre toutes les causes de refroidissement, aussi bien pendant que dure le feu que lorsqu'il s'éteint.

On sait combien il est de préjudice aux industries le refroidissement qui s'opère pendant la nuit, les fourneaux et générateurs. A la reprise du travail, il faut perdre un temps assez long durant lequel la masse s'échauffe; il est donc préférable d'avoir un appareil qui soit en permanence de telle sorte que le refroidissement soit aussi lent que possible. C'est le cas de la chaudière Farcot, dont le fourneau a des parois d'une grande épaisseur et dont les bouilliers, ainsi que le corps même du générateur, sont enveloppés avec le plus grand soin et protégés contre toute cause rapide de refroidissement.

Non content de ces précautions et pour éviter une cause de refroidissement très-énergique, l'appel d'air froid qui se fait par la porte du fourneau, même avec le meilleur registre et avec un cendrier bien clos, est suspendu immédiatement le courant d'air. On a constaté que la chaudière Farcot, marchant à 5 atmosphères, peut rester sans feu durant 12 heures sans que la pression descende en dessous de 3 atmosphères.

Les flammes s'élevaient verticalement; les produits de la combustion enlevés par un tirage modéré ont le temps de subir l'action du tirage direct. Les vitesses moyennes de ces produits, depuis le foyer jusqu'à l'orifice de la cheminée, est de 0m,75 par seconde. La cheminée a 28 mètres de hauteur, 2m,25 de section à la base et 0m,64 à la partie supérieure.

Les bouilliers sont munis de tubulures qui pénètrent jusque dans la chaudière, où elles dépassent le liquide d'un centimètre environ. Elles portent un chapeau de 0m,10 en hauteur. Elles sont fixées à la base de l'appareil et facilitent le dégauchement de la vapeur formée et leur sont alimentés par trois tubes qui traversent les tubulures.

Dans les premières machines construites sur le modèle de celle qui nous occupe, on

densité diminue, tandis que celle qui est en formation dans le tube inférieur conserve, dans le premier instant, une densité sensiblement stationnaire. L'équilibre entre les colonnes extérieure et intérieure se rompt, et, à mesure que l'eau du tube extérieur remonte, celle du tube inférieur descend. L'écoulement du tube inférieur est ramené par l'eau de la chaudière; de là un courant qui part de la chaudière, passe par l'entour du tube inférieur et sort par le tube extérieur pour déboucher dans la chaudière. Ce courant, peu rapide au début, augmente d'intensité de minute en minute, et enfin, lorsque l'eau de la chaudière a atteint la température d'ébullition et que la vapeur commence à se former, il redouble d'intensité. En effet, à partir de ce moment, le feu se meut, non plus sous l'action de la différence de température qui existe entre les deux colonnes liquides, différence qui est faible, mais bien sous l'influence d'une différence de pression qui est considérable, puisque ces deux colonnes ne sont plus d'une même nature et que, tandis que la colonne intérieure ne contient que de l'eau chaude, la colonne extérieure est formée d'un mélange aqueux-vapeur dont la vapeur constitue les deux tiers. De là une ascension très-rapide dans le tube extérieur et, par suite, une descente non moins rapide dans le tube inférieur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.

La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur. La disposition ingénieuse des tubes de la chaudière Field en fait un appareil précieux pour les petites industries qui ne disposent point de vastes locaux et ont néanmoins beaucoup de vapeur.